

AKTUELL

VERKEHR

Elektrisch mobil

Richard Graf

Die Halle 1 der Luxepo auf Kirchberg wird vom 5. bis 13. Mai ganz der „emobility“ gewidmet sein. Anlässlich der Frühjahrs-Foire kann das Publikum die neuesten elektrisch betriebenen Fahrzeuge nicht nur in Augenschein nehmen, sondern sogar auf einer eigens angelegten Testpiste selber ausprobieren.

Die Organisatoren dieser Sonderausstellung, unter ihnen die Initiatoren der Plattform elektromobilität.lu, der Energiekonzern Enovos und das staatliche Forschungszentrum CRP Tudor, zeigen die neuesten Errungenschaften in Sachen nachhaltiger Mobilität.

In Zusammenarbeit mit KlimaWelt a.s.b.l. und mit der Unterstützung der KPMG bieten sie aber nicht nur den Anbietern von reinen Elektrofahrzeugen ein Schaufenster. Es werden auch die neuesten Hybrid- und Erd- bzw. Biogasfahrzeuge vorgestellt. Daneben werden auch Neuerungen im Bereich der sanften Energieerzeugung präsentiert, so zum Beispiel eine im urbanen

Raum einsetzbare Kleinstwindmühle, mit der sich, je nach Wetterlage, bis zu 6,5 kW CO₂-freier Energie erzeugen lassen.

Die Initiatoren betonten auf ihrer Pressekonferenz am Donnerstag, dass sie die Elektromobilität als einen der Bestandteile einer nachhaltigen Mobilität ansehen - neben anderen, versteht sich. Erny Huberty von Enovos Marketing gibt sich zuversichtlich: Die Verkaufszahlen für Elektrofahrzeuge haben stark angezogen, und das von der Regierung gesetzte Ziel von 40.000 E-Fahrzeugen im Jahre 2020 erscheint durchaus erreichbar. Auf Nachfrage wollten die Organisatoren allerdings keine eindeutige Stellungnahme dazu abgeben, ob der derzeitige kleine zarte Boom nicht vielleicht durch die angedrohte Streichung der car-e-Prämie, die bei Elektroautos immerhin 5.000 Euro ausmacht, vorzeitig ein Ende nehmen könnte.

Der einzige Ansporn aber, so die Veranstalter, ist die Prämie sicherlich nicht. Zusammen mit der Regierung werden Luxemburgs Energiever-

markter bis 2020 rund 850 Einspeisepunkte für Elektrofahrzeuge installieren. „Die meisten Leute werden ihr Elektroauto zwar zu Hause oder an ihrer Arbeitsstelle aufladen, aber ein dichtes Netz wird den Leuten die Angst nehmen, mit leerer Batterie irgendwo stehen zu bleiben“, so der Enovos-Mann, der aber auch die Rolle seines Konzerns beim Ausbau des Erd- und Biogasnetzes hervorstrich. Bis Ende 2012 sollen acht Tankstellen in Betrieb gehen, acht weitere sind mittelfristig in Planung.

Teilen statt stauen

Die BesucherInnen der emobility-Ausstellung nehmen automatisch an einem Preisausschreiben teil, bei dem als erster Preis ein Renault Twizy zu gewinnen ist. Dieser Zweisitzer wird seit April auf dem Massenmarkt angeboten. Der Einstiegspreis von 6.600 Euro erscheint moderat, allerdings ist das, was man dafür erhält, eher ein Motorrad mit vier Rädern als ein vollwertiger Autoersatz. Wie bei Renault üblich, ist die Batterie im Verkaufspreis nicht enthalten; das mit DJ-Musik umworbene, hippe abendliche Ausgehpublikum, das sich für das Vehikel erwärmen soll, muss sie für monatlich 50 Euro separat dazumieten.

„Ein im Stau stehendes E-Mobil trägt genauso wenig zur Lösung der

Mobilitätsproblematik bei, wie ein leerer Bus hilft, den CO₂-Ausstoß zu verringern.“ Mit dieser knappen Formel wies Michael Hofmann (KPMG) auf die Notwendigkeit integrativer Systeme hin, die den NutzerInnen die Wahl des jeweils adäquaten Fortbewegungsmittels lassen. Es sei eine Chance für Luxemburg, dass es nicht von großen Autokonzernen abhängt und so in puncto Mobilität seine eigene Strategie entwickeln kann. Dabei denken die Betriebs- und Steuerberater nicht nur an technisch bereits ausgereifte Systeme wie Tram oder S-Bahn, sondern vor allem an das Car-sharing, das andernorts bereits gute Fortschritte gemacht habe. Im Zusammenspiel mit Elektrofahrzeugen trage es in doppelter Weise zur Verringerung des CO₂-Ausstoßes bei - nachhaltige Stromerzeugung vorausgesetzt.

Vielleicht bietet das öffentliche Seminar, das am Dienstag, dem 8. Mai, von 9 bis 13 Uhr ebenfalls in den Luxexpo-Hallen abgehalten wird, tatsächlich die Gelegenheit, die Integration der verschiedenen Verkehrsmodi an praktischen Beispielen darzustellen - auch wenn dem ÖPNV und dem Car- und Velosharing nur knapp zweimal 20 Minuten eingeräumt werden.

Einschreibung für das Seminar und Öffnungszeiten: www.emobility.lu

ÉLÈVES ET RÉFORME SCOLAIRE

Trois avis plus un

David Wagner

Entre esprit critique et conservatisme structurel, les avis des élèves sont à l'image de la société.

Une position commune et trois avis séparés. C'est ce qui est ressorti de la procédure de consultation initiée par le « AK Reform 2011 ». Petit retour en arrière : ce « comité d'action » regroupe en fait la Conférence nationale des élèves (CNEL), le parlement des jeunes (JP) et l'Union nationale des étudiant-e-s du Luxembourg (Unel), le tout supporté logistiquement par la Conférence générale de la jeunesse luxembourgeoise et du Centre Information Jeunes.

Si la plateforme a pu publier un avis commun, les trois organisations qui la composent n'en sont pas en désaccord sur quelques points. D'où la présentation d'avis séparés. C'est notamment le cas sur des questions qui cristallisent des problèmes fondamentaux, comme la promotion auto-

matique depuis la classe de 7e vers la 6e que le ministère propose.

C'est probablement l'Unel qui présente l'avis le plus tranché. Il n'est guère étonnant que l'organisation estudiantine issue d'une longue tradition progressiste se montre très sceptique quant aux vertus du redoublement. Ainsi s'appuie-t-elle dans son avis sur les travaux du pédagogue néo-zélandais John Hattie, spécialiste des indicateurs de performances des élèves. A ses yeux, les conséquences du redoublement seraient profondément négatives menant notamment vers le décrochage scolaire. Malgré cette critique, l'Unel ne soutient pas pour autant aveuglément la simple promotion automatique, mais propose une vision d'ensemble plus globale comprenant un système de modules, dans le but de proposer un enseignement différencié et un « développement individuel de l'étudiant ».

Quant à la CNEL et JP, ils s'opposent à l'idée de promotion automatique. Ainsi, la CNEL estime qu'« une telle mesure ne convient pas aux besoins de l'élève, elle représentera une aggravation des problèmes en classe de 6e respectivement de 8e ». Pour autant, la CNEL reconnaît le caractère problématique du redoublement dont notamment « l'échec de ces élèves dans des matières déjà réussies l'année précédente ». Mais la CNEL ne va pas aussi loin pour remettre en cause le mode d'enseignement et préfère faire appel au « tuteur » comme soutien de l'élève qui a redoublé. Quant au JP, il occupe en quelque sorte une position intermédiaire. Il propose de s'inspirer du modèle modulaire finlandais, le redoublement ne devant intervenir qu'en « cas extrême », si l'élève aurait par exemple échoué dans plus de trois matières.

L'autre sujet de discorde concerne l'évaluation, voire la notation des compétences. Sur ce point, la CNEL s'y montre assez hostile, estimant que « l'accent de notre éducation doit rester sur la transmission de savoir (sic) » et en déduit que l'évaluation des devoirs en classe devrait primer sur les résultats dans les domaines de compétences. Le « parallélisme »

entre les deux natures d'évaluation serait « déconcertant et contreproductif ». Même son de cloche du côté du JP qui plaide en faveur d'une « voie médiane » entre le système à points et celui basé sur les compétences. Au même titre que la CNEL, le JP estime que les points doivent primer et propose ainsi une pondération de deux tiers contre un tiers. A nouveau, c'est de l'Unel qu'émane l'analyse la plus fondamentale. Affirmant que « des compétences mesurables et dont l'enseignement est orienté sur le principe du contrôle ne peuvent être l'objectif de la formation scolaire », elle plaide pour une « évaluation individuelle » qu'elle oppose à l'actuelle « notation bureaucratique ». Et d'y ajouter la revendication de moyens suffisants pour remédier aux faiblesses des élèves, ainsi que davantage de cours d'appui et d'heures de rattrapage gratuits. Et tant qu'à parler d'évaluation des élèves : l'Unel aimerait que l'évaluation ne soit pas « à sens unique » et propose que les élèves puissent également donner leur avis sur l'enseignement. Et si ces avis sont tous aussi constructifs, le système ne pourra qu'y gagner...